

LA MORSURE DE L'INIMAGINABLE

— Polar —

ROMAN

LA MORSURE DE L'INIMAGINABLE

Jean-Pierre BERTRAND

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-278-9

Prologue

Février 2020

Quel est ce bruit confus qui la sort de sa torpeur ?

Carole s'évade, à regret, de ce brouillard mental dans lequel elle s'était plongée pour fuir la réalité environnante. Elle veut quitter ce lieu sordide qui la retient prisonnière et qui la consume. Depuis hier, elle vit à côté de son corps et se cache tant bien que mal dans ces moments d'absence salutaire. La douleur est si intense qu'elle lui coupe le souffle, elle ne s'explique pas comment elle est encore debout. Sa vue redevient nette, elle aperçoit à nouveau les rangées de chaises qui l'entourent. Elle redécouvre la grande salle partagée en deux avec en face d'elle, l'estrade qui accueillera bientôt les juges, le greffier et les membres du jury. Elle voudrait ne pas les voir, se persuader que ce lieu n'existe pas, que son cauchemar va prendre fin et qu'elle va se réveiller sous une couette douillette en riant de ce mauvais rêve. Elle veut y croire, mais elle sait pertinemment que rien ne lui permettra d'échapper au sordide de cette réalité. Il lui faut l'admettre, tout est réel et la fuite ne fera que lui ramener encore plus de douleurs.

Sa vision est maintenant claire, elle jette un coup d'œil autour d'elle. Elle fixe son frère Pascal, son épouse Noémie, deux rangs devant elle. Il y a aussi Julien, son mari, assis à ses côtés. Il l'observe, inquiet. Ils se connaissent tellement. Il lui suffit de la regarder pour comprendre la détresse dans laquelle elle se trouve. Elle l'imagine chercher le moyen de la ramener, de la faire atterrir en douceur. Son regard l'apaise l'espace d'un instant. Sa présence la rassure et lui

redonne un soupçon d'énergie, trop puissant sans doute, car il lui permet de tourner la tête, de se projeter de l'autre côté, dans le camp adverse et de l'apercevoir, lui, l'homme par qui tout est arrivé. Il est là, debout, l'air détaché. Il semble hors de portée, indifférent. Le voir lui tord le ventre, elle se sent plonger dans un abîme sans fond. Il regarde droit devant lui, absent, comme si le drame qui se joue ici ne le concernait pas, lui qui a tout gâché, tout détruit. Elle jette un coup d'œil circulaire, l'avocat général s'est installé, les avocats sont arrivés, ils discutent entre eux. Elle réalise qu'ils entrent dans la dernière phase de ce procès. La journée d'hier ne fut que les prémices, le hors-d'œuvre. Le plat principal, ils vont le déguster aujourd'hui et elle sait déjà qu'elle va être malade, malade à en mourir. Personne ne devrait avoir à vivre cela, personne ne devrait être confronté à des horreurs pareilles. La vie réserve des surprises et jamais, dans ses pires scénarios, elle n'aurait pu imaginer une histoire aussi sordide. Tout cela n'arrive que chez les autres, elle se croyait bien à l'abri. Eh bien non, la vie n'épargne personne !

Une annonce, ils se lèvent, les juges entrent dans la salle, suivis des jurés. Les témoignages vont reprendre, il lui faut se préparer. Elle cherche la main de Julien, la saisit et serre si fort qu'elle lui fait mal. Il ne dit rien, il a compris. Elle doit affronter une nouvelle fois du regard cet homme, cet inconnu aujourd'hui qu'elle connaît pourtant si bien. Elle doit, pour son salut, arriver à le fixer et trouver le courage de lui dire : « adieu, à partir de maintenant, tu n'existes plus. »

Les larmes lui montent aux yeux, elle n'aurait jamais dû avoir à faire ce choix et pourtant ce qu'il a fait est si abominable qu'elle ne peut pas faire autrement, pour elle, mais surtout pour toutes les

victimes. Elle souffre de la perte d'un être cher, pourra-t-elle faire son deuil ? Les révélations du jour devraient l'aider à passer le cap, elle le souhaite.

Les juges s'installent ; c'est maintenant que les victimes vont être appelées à témoigner. Elle s'assoit, regarde une fois encore en direction de cet homme qui les a trahis de la plus horrible des façons. Elle voudrait le haïr, le rayer de sa mémoire. Seulement voilà, les sentiments sont tellement difficiles à contrôler, elle a honte, honte de lui, honte d'elle, honte d'être dans l'incapacité de prendre une décision irrévocable. C'est un dilemme sans fin. Aujourd'hui, ce n'est plus un proche, ce qu'elle a appris depuis le début de cette affaire en fait un être abject, un inconnu. Elle doit s'en détacher définitivement. C'est sa seule arme pour lui faire mal s'il est encore possible de l'atteindre. Rien n'est assuré, mais elle aimerait le voir souffrir, demander pardon. Elle se trouve odieuse, elle qui ne ferait pas de mal à une mouche, qui est d'une naïveté excessive, que la méchanceté fait fuir ! Elle ne se reconnaît pas. Elle en arrive à souhaiter du mal à son propre sang, à celui qu'elle a aimé sans limites. Elle serre toujours la main de Julien, il la dévisage, mais elle n'ose pas lever les yeux vers lui. Elle sent qu'il tente de se libérer de son emprise. Elle entend le murmure de sa voix :

— Carole, regarde-moi, s'il te plaît !

Elle lève la tête, elle le voit lui sourire et la tirer vers lui. Elle se laisse faire et il lui chuchote à l'oreille.

— Tout va bien se passer, fais-moi confiance ! Je suis là, près de toi.

Elle le fixe, les yeux pleins de larmes, un voile passe devant son regard, elle a l'impression qu'elle va tomber dans les pommes, mais rien ne se passe. Sa voix la berce :

— Nous allons nous asseoir, la juge va appeler les derniers experts avant de donner la parole à l'accusation et aux premières victimes. Si tu ne te sens pas bien, tu me fais signe et nous sortirons. Je t'aime ma chérie, je suis là.

Ces quelques mots suffisent à relancer les battements de son cœur, son cerveau est à nouveau irrigué. Elle peut regarder son frère et lui faire un sourire. La journée va être bien plus difficile pour eux, ils ont tout porté. Julien et elle ont été blessés, trahis ; son frère et sa belle-sœur ont subi un long chemin de croix, ils ont tout traversé, rien ne leur a été épargné, ils ont été humiliés. Elle se doit d'être forte pour eux, pour sa famille, pour construire la suite.

1. LES PLAISIRS DE L'INSOUCIANCE

Juillet 2017

— Caro, tu me lances ma serviette STP !

Sommeillant sur son transat, un chapeau de paille sur la tête, ses lunettes fumées rivées sur le nez et son corps se gorgeant de soleil réparateur, elle entend à peine Julien.

— Caro, s'il te plaît, peux-tu m'aider ? J'ai un petit souci et je ne voudrais pas être arrêté pour atteinte à la pudeur.

Ces mots attisent sa curiosité et la font se dresser d'un coup. Julien est accoudé aux rebords de la piscine, il la regarde et lui fait signe de se dépêcher. Elle prend le bout de tissu éponge qui repose sur le bain de soleil à côté du sien et se lève. Elle se demande bien ce qui lui arrive, mais à la tête gênée de son mari, elle commence à deviner. Elle s'amuse à rester à un bon mètre du bord.

— Caro, arrête de jouer, je suis à poil. En plongeant, j'ai perdu mon caleçon et je n'arrive pas à le retrouver. Donne-moi vite ma serviette, l'hôtel n'est pas un lieu naturiste.

En entendant Julien lui parler de sa nudité, elle part d'un grand éclat de rire qui attire l'attention de l'ensemble des vacanciers se faisant bronzer aux environs. Julien devient rouge cramoisi.

— Tu n'es vraiment pas cool, Caro !

— Excuse-moi, mais c'est trop drôle. Juste une seconde, je prends mon portable pour immortaliser la sortie de Jumbo. Ça va faire la une des journaux locaux ! C'est plutôt flatteur, non !

— Vraiment, tu as mangé un clown aujourd'hui !

Julien est furieux, mais elle s'amuse à traîner. Elle finit par lui donner sa serviette, mais elle ne peut pas s'empêcher de dire au moment où il s'extirpe le plus discrètement possible de l'eau :

— Alerte ! Une fesse en liberté est signalée sur le bord droit de la piscine, appelez la police, Jumbo s'est échappé !

Sa remarque a dû être perçue par un ou deux touristes étendus à proximité, car elle entend de petits rires diffus fuser çà et là. Julien est furax :

— Tu ne perds rien pour attendre, la vengeance est un plat qui se mange froid. Attends que j'aie retrouvé mon maillot et tu vas voir de quel bois je me chauffe.

Elle rit de bon cœur.

Debout, en équilibre sur la margelle, la serviette autour de la taille, Julien cherche désespérément le Graal, enfin son short de bain. Elle